

# Le Journal pour Tous

Organe de la famille, de la santé, de la médecine, des sciences, de la littérature, du droit, d'économie domestique, etc., etc.

PARAISANT LE JEUDI

Son but: Instruire, aider et éclairer.

**ABONNEMENT :**  
Canada et Etats-Unis :  
Un an.....\$1.50  
France et Europe  
Un an .....10 francs  
Union postale :  
Un an.....\$2.00  
Payable d'avance en une  
ois ou à raison de 25c par  
mois pour les abonnés du  
Canada et des Etats-Unis.

Rédaction ; 914, RUE ST-DENIS, à MONTREAL.  
Téléphone Bell Est 2058

Directeur : DOCTEUR R. VILLECOURT,  
Laureat de l'Académie et de la Faculté de Médecine de Paris.

Administration : 56, Rue Amherst, Montreal.  
Téléphone Bell Est 3793

**Annonces et Reclames**  
Tout ce qui concerne la  
publicité, les annonces, les  
abonnements, la circula-  
tion, les changements d'a-  
dresse, devra être envoyé  
au bureau de l'administra-  
tion du JOURNAL POUR TOUS  
57 rue Amherst, Montréal.  
Les manuscrits et les cli-  
chés ne sont pas rendus.

## CHRONIQUE

### L'échec des Saint-Pierrais

Les déboires éprouvés par le docteur Brisson dans l'exode des habitants ouvriers de l'île Saint-Pierre, de Terre-Neuve, ne m'ont pas surpris.

Chaque fois que l'on amènera des Français au Canada, en plein hiver, sans guides, sans soutiens, sans protection, on arrivera au même résultat déplorable.

La colonisation n'est pas une politique, encore moins un commerce; elle ne s'improvise pas. C'est une question d'une haute importance économique, qui pour les Canadiens-Français est liée intimement à leur avenir, à leur vitalité et à leur développement dans l'Est du Dominion.

En 1896, comme délégué au Congrès de la Colonisation de l'Amérique du Sud, qui se tenait à Buenos-Ayres, je disais : "Chaque fois que vous réunirez un groupe d'émigrants français en terre étrangère, pour travailler au compte d'une exploitation, d'une industrie, d'une entreprise quelconque, vous éprouverez une déception. Le Français ne peut s'accoutumer aux mœurs et à la civilisation d'un pays, qu'à la condition d'être noyé au milieu d'une population aborigène ou nationale. L'histoire est là pour nous le démontrer: Partout où les Français ont colonisé, ils ont gardé leur langue, leurs mœurs, leur religion, et même certains, ont conservé intacte la civilisation du XVIIe siècle. Voyez le Canada, la Louisiane, les Antilles et réfléchissez?"

Pourquoi?... Parce qu'ils étaient groupés ou vivaient en communauté. Et plus loin, je disais :

"Pour assimiler le Français, il faut l'isoler de ses compatriotes, de ses habitudes, de ses coutumes, sans cela vous n'arriverez jamais à l'implanter sur votre sol, comme colon. Il faut surtout lui faire perdre, peu à peu, sans choc ni brusquerie les habitudes contractées en Europe, pour les remplacer par celles qui ont été adoptées par le pays nouveau dans lequel vous le transplantez. Une trop brusque transition, amènera inévitablement du découragement, de la nostalgie et l'idée du retour en sa première Patrie.

"Prolitez des leçons que l'histoire de la colonisation vous enseigne, et, si vous voulez assimiler les nombreux enfants de la France, qui viennent demander à votre sol, une hospitalité généreuse, rappelez-vous que vous n'y arriverez qu'en les isolant les uns des autres. Vos colonies de Belges, de Suisses, d'Italiens, que j'ai visitées, sont très intéressantes, jouissent de grandes libertés, ont des prérogatives enviables, sont aidées et protégées efficacement par votre gouvernement et par votre loi de colonisation, mais elles resteront, pendant des siècles étrangères à votre civilisation, parce que les enfants de ces colons seront élevés dans la même religion, avec les mêmes coutumes et les mêmes mœurs familiales que leurs parents, ils iront à l'école de la colonie, qui leur enseignera l'histoire de leurs ancêtres et de leur pays, ils en conserveront longtemps le souvenir et transmettront à leurs descendants, le patrimoine moral et la mentalité distincte de leur nationalité originario".

Le même raisonnement que je tenais, il y a dix ans, me revint à la mémoire, lorsqu'on me plaça par groupes de 30, 50 et plus, dans les diverses exploitations hivernales du pays.

Le résultat a été piteux.